

LE VESTIAIRE SOCIAL A 20 ANS



Né sous sa forme actuelle en 2004, le Vestiaire social célèbre ses 20 ans avec des chiffres qui suscitent l'inquiétude : le nombre de distributions n'a jamais été aussi élevé.

En 2004, les deux vestiaires sociaux du Centre social protestant et de Caritas Genève décident d'unir leurs forces pour la distribution gratuite de vêtements, chaussures et linge de maison. Au début de l'année 2023, la Croix-Rouge genevoise a rejoint la structure, désormais cogérée par les trois institutions.

Comptant sur une équipe composée de six personnes salariées, d'une septantaine de bénévoles et d'une dizaine de personnes en réinsertion socio-professionnelle, le Vestiaire social accueille tous les après-midis et le mercredi matin, sans rendez-vous des personnes ayant reçu un bon de l'un des cinquante services sociaux partenaires. Chacun peut choisir une quinzaine de pièces et les essayer en cabine, comme dans un magasin. « *Se vêtir correctement fait partie du droit à la dignité de chacun* », souligne Typhaine Guihard, responsable du Vestiaire social.

Une conséquence du Covid

L'an dernier, plus de 12 000 distributions ont été effectuées, pour un total d'environ 9 000 bénéficiaires. En 2024, le Vestiaire social atteindra probablement les 15 000 distributions, soit une augmentation de 26% par rapport à 2023, qui était déjà une

année record. Certains mercredis, jour réservé aux enfants, ils sont plus de 150 à être accueillis, et jusqu'à une centaine d'adultes les autres après-midis. « *Les chiffres explosent depuis le Covid. Nous recevons beaucoup de personnes qui ont perdu leur emploi dans les métiers de la restauration, de l'aide à domicile ou de la manutention, ce qui les a fait basculer dans une situation financière dramatique. Les perspectives ne sont pas très bonnes* », précise Typhaine Guihard. Les bénéficiaires sont de toutes les nationalités. Certain-es viennent régulièrement depuis plusieurs années, alors que d'autres ne viennent qu'une fois, lors d'un coup dur.

Pour faire face au quasi-doublement du nombre de ses bénéficiaires (+ 48% de fréquentation depuis 2021), le Vestiaire a dû se professionnaliser et mettre en place une structure adéquate. Il dispose ainsi de son propre centre de tri, ce qui lui permet d'être autonome. Mais malgré les quelque 140 tonnes de textiles de seconde main reçus en 2023, issues de collectes ou déposées dans les boîtes à fringues de Plan-les-Ouates et, depuis peu, de Carouge, la marchandise vient régulièrement à manquer. D'autant plus que la qualité des dons baisse, une moitié seulement pouvant être redistribuée.

« *Nous ne recevons notamment pas suffisamment de vêtements et de chaussures de qualité pour les hommes. Grâce à des fournisseurs et à des fondations privées, nous pouvons acheter les marchandises nécessaires pour remplir notre mission* », se réjouit Typhaine Guihard. Les personnes souhaitant donner vêtements, chaussures (attachées entre elles) ou linge de maison – le tout doit être propre et en bon état – peuvent les apporter sur place durant les heures d'ouverture ou dans certaines boîtes à fringues dont la liste figure sur le site internet [voir encadré].

Bientôt ses propres locaux

Le Vestiaire social a évolué en fonction des besoins de la population. Après 15 ans passés dans un petit local à la rue de l'Avenir, aux Eaux-Vives, et quelques années à Trèfle-Blanc, au Grand-Lancy, la structure occupe depuis octobre 2022 des locaux provisoires à la rue Blavignac, à Carouge. En 2026, elle emménagera dans son propre bâtiment, qui sera construit sur l'ancien site de la Renfile de Plan-les-Ouates. Comme aujourd'hui, le Vestiaire sera voisin des Colis du cœur, un rapprochement des deux institutions faisant sens dans la mesure où une partie de leur public est similaire.

Anne Buloz

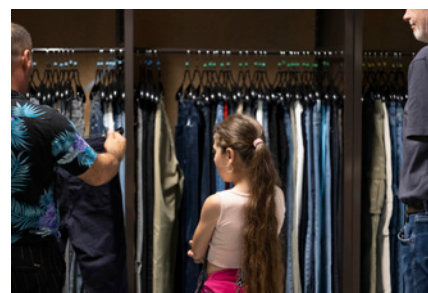


Typhaine Guihard, responsable du Vestiaire social.

PORTES OUVERTES

Le Vestiaire social organise des portes ouvertes le **samedi 5 octobre, de 9h à 12h** (rue Blavignac 16, à Carouge). Ce moment de convivialité et de partage permettra de visiter les locaux autour d'un café-croissant et, surtout, de rencontrer l'équipe et de découvrir sa mission au quotidien, pour voir concrètement ce qu'il advient de vos dons.

Plus d'informations sur <https://vestiairesocial.ch>





« J'aime faire des choses pour les autres »

Fidèle bénévole depuis les débuts du Vestiaire social, Michelle Krauser (85 ans) n'envisage pas de mettre un terme à ses 20 ans d'engagement.

De quelle manière a débuté votre bénévolat au Vestiaire social ?

Lorsque mon mari est décédé, je me suis adressée à Caritas pour savoir où je pourrais faire du bénévolat. J'ai préféré rejoindre le Vestiaire social qu'une des boutiques parce que le travail m'intéressait plus.

Quel est votre rôle au Vestiaire social ?

J'accueille les personnes qui viennent chercher des vêtements et des chaussures. Je préfère m'occuper des femmes que des messieurs parce qu'elles prennent plus de temps pour choisir et qu'elles sont souvent plus intéres-

sées par les habits. Je les accompagne pour leur présenter ce que nous avons et je les aiguille, mais je n'ose pas les conseiller, en tout cas pas tout de suite ! Etant donné que moi je sais immédiatement ce que je veux, je me dis que c'est pareil pour elles. Si les personnes insistent, alors je leur dis volontiers ce que je pense. J'aime faire plaisir aux bénéficiaires, qu'elles repartent avec des vêtements qui leur plaisent et, surtout, le sourire.

Que préférez-vous dans cette activité ?

J'aime le contact avec les personnes, parler avec elles et leur rendre service. C'est d'ailleurs pour échanger avec les gens et

les aider que j'ai exercé la profession d'infirmière durant 32 ans. Les bénéficiaires qui ne parlent pas français traduisent tout ce qu'elles veulent nous dire grâce à leur téléphone. La plupart sont gentils et reconnaissants. Ils nous remercient souvent. C'est gratifiant de les voir satisfaits.

N'êtes-vous pas lassée après toutes ces années ?

Non, pas du tout, j'aime toujours autant venir ! Je n'ai d'ailleurs jamais songé à arrêter. Je prends le bus, à part les jours comme aujourd'hui où je préfère la voiture parce que j'ai préparé une tarte ou un gâteau. Mais, même si cela m'irrite d'y penser, je suis de plus

en plus fatiguée. Alors qu'avant je venais deux jours par semaine, maintenant je suis là uniquement le vendredi.

Quels changements avez-vous observé au fil des années ?

Au début, nous n'étions que trois ou quatre bénévoles pour une quinzaine de personnes à habiller par après-midi. Les locaux étaient de la même taille que la cafétéria actuelle ! Maintenant, il y a beaucoup plus de bénéficiaires et je ne connais plus tous les bénévoles, mais le plaisir d'être au service des personnes reste le même.

*Propos recueillis par
Anne Buloz*

LES INDISPENSABLES BÉNÉVOLES

Le Vestiaire social fonctionne essentiellement grâce au bénévolat. La plupart des quelque 75 bénévoles y travaillent de manière hebdomadaire à raison d'une à trois demi-journées par semaine. Tous les âges y sont représentés – la plus jeune a 17 ans, la doyenne 85 ans. « La mixité des bénévoles en termes de genre, de nationalité, de religion et d'âge représente aussi la population que l'on aide », relève Typhaine Guihard, responsable du Vestiaire social. Les motivations sont elles aussi multiples : certaines personnes ont bénéficié de ce service et veulent rendre la pareille, d'autres aiment voir du monde, trouvent du sens dans le fait d'aider ou encore font face à une situation personnelle complexe et veulent se changer les idées.

Les personnes intéressées à rejoindre l'équipe peuvent s'adresser aux Services bénévolat du CSP, de Caritas ou de la Croix-Rouge genevoise.



Photos: © Rebecca Bowring